

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Février 2021

L'éditorial

L'Ordre de Saint Dominique et la Très Sainte Vierge Marie.

Bien chers fidèles,

Le 6 août 1221, saint Dominique s'éteint, entouré de ses frères. Après une vie de labeurs au service de Notre Seigneur Jésus-Christ, il rend son âme et rejoint la Patrie Céleste pour y glorifier éternellement Dieu comme il l'avait fait toute sa vie sur la terre.

Il y aurait trop à dire au sujet de ce défenseur de la Vérité et du Divin Rédempteur, au sujet de ce fondateur d'un ordre religieux voulu de toute évidence par Dieu. En effet, après qu'Innocent III, successeur de saint Pierre en titre, ait refusé, conformément aux directives du Concile du Latran, d'accéder à la requête de saint Dominique de fonder un ordre religieux destiné à la prédication, spécialement pour lutter contre l'hérésie cathare qui sévissait dans le sud de la France, le Pontife vit en songe la basilique de Saint-Jean de Latran, basilique propre du pape, pencher comme un bâtiment ruiné ; et pendant qu'il la regardait avec effroi s'écrouler, il vit saint Dominique la soutenir sur ses épaules. Innocent III comprit, et fit appeler l'homme de Dieu afin d'approuver son projet.

Il y aurait donc trop à dire pour célébrer ce 800^{ème} anniversaire de la mort du saint fondateur, dont l'existence fut intégralement donnée à Dieu. Nous ne retiendrons donc qu'un aspect qui a fait la

splendeur de l'Ordre Dominicain, qui l'a forgé, l'a construit, et l'a maintenu tout au long des siècles, et encore aujourd'hui, malgré la crise de l'Eglise, à travers les quelques rameaux subsistants de l'Ordre, parmi lesquels figurent nos chères Dominicaines enseignantes de Fanjeaux. Cet aspect, que nous voulons présenter en ce jubilé dominicain, c'est l'attache de cet Ordre à la Reine du Ciel : l'Ordre de saint Dominique est né de Marie parce que son fondateur en était un fervent serviteur, parce que l'ordre qu'il a fondé est toujours resté sous sa protection virginale. Pour preuve de cette assertion, le don du Rosaire qui lui fut fait, et la protection mariale particulière dont l'Ordre a joui depuis sa fondation.

Le don du Rosaire

Au début du XIII^{ème} siècle, l'hérésie cathare fait rage dans le sud de la France. Fustigeant, à juste titre, la vie luxueuse de certains membres du clergé, les partisans de l'erreur encourageaient les fidèles à se révolter contre l'Eglise Romaine et à partager leur doctrine fallacieuse, méprisant la réalité divine des sacrements, et ouvrant à une licence morale effrénée.

Arborant les bannières de la pauvreté et de l'humilité, tout autant que celle de la science qu'il possédait brillamment, Dominique, avant même la fondation de l'Ordre des Frères Prêcheurs, obtient

de nombreux retours au catholicisme parmi les partisans cathares. Mais malgré les prédications, les vertus et les miracles du grand apôtre, l'hérésie, battue en brèche, vaincue d'un côté, mais soutenue de l'autre par le comte de Toulouse, répare ses ruines et restait une menace pour la chrétienté. L'homme de Dieu s'en plaignit dans son cœur à Celle que tout chrétien salue du doux nom de Mère. Il avait pour la Sainte Vierge une tendresse filiale et lui confiait, comme un enfant, ses joies et ses tristesses.

La bonne Mère fut sensible à la plainte de son serviteur. Elle lui apparut et lui révéla un mode de prédication inconnu jusqu'alors, qu'elle lui affirma être, pour l'avenir, l'arme la plus redoutable contre l'erreur et l'adversité. Arme très humble, à première vue, qui fait sourire l'incrédule. Cette arme est le Rosaire. La Reine du Ciel daigna elle-même apprendre à Dominique à dire le Rosaire. Et depuis l'homme de Dieu s'en allait par les villages hérétiques, rassemblait les peuples, récitait les dizaines d'*Ave Maria*, s'arrêtait à chacune d'elles pour expliquer un des mystères de la religion. Ce que sa parole ne parvenait pas à faire admettre, la douce prière de l'*Ave Maria* l'insinuait au fond des cœurs. Ce genre de prédication eut un immense succès. C'est la ferveur de Dominique envers sa très sainte Mère qui lui a valu ce merveilleux présent, qui nous protège encore aujourd'hui : des lèvres de Dominique, le Rosaire de Marie a passé sur les lèvres de ses enfants. Ils l'ont porté sur toutes les plages du monde, et dans l'Eglise catholique, il n'est point une âme vraiment chrétienne qui n'égraine avec bonheur les *Ave Maria* de son chapelet ; il n'est point de combat qui ne souffre la défaite, sous la bannière du Rosaire, depuis la victoire de Muret considérée à juste titre comme le premier fruit du Rosaire : pendant que Simon de Montfort, à la tête des Croisés, livre bataille au comte de Toulouse et au roi d'Aragon, chefs des Cathares, Dominique se retire dans une église et implore le secours de la Sainte Vierge. Les hérétiques sont vaincus, le roi d'Aragon tué, le comte de Toulouse mis en fuite, puis dépossédé de ses Etats ; c'est le triomphe complet de la foi sur l'erreur. C'est la ferveur mariale qui triomphe.

L'ordre des Prêcheurs et la protection mariale

Au-delà de cette délicatesse de notre très

sainte Mère envers son bien-aimé Dominique, c'est tout l'Ordre des Prêcheurs qui jouira de la tendresse la plus maternelle de la Reine du Ciel.

Dans les premières années de sa fondation, l'Ordre portait le costume des chanoines d'Osma : tunique de laine blanche recouverte d'un surplis de lin, l'une et l'autre enveloppés d'une chape et d'un capuce de laine noire. La Sainte Vierge daigna prendre possession officielle et publique de l'Ordre en lui donnant un nouvel habit. En 1218, vint à Rome, au tombeau de saint Pierre, maître Reginald, Doyen du Chapitre de Saint-Aignan d'Orléans. C'était un homme célèbre, savant professeur de droit canonique, de mœurs pures, et désireux de se dévouer au service de Dieu en prêchant l'Évangile. L'Ordre naissant des Prêcheurs lui était inconnu. Comme il s'ouvrait de son projet à un cardinal, celui-ci lui dit qu'un Ordre nouveau venait de se fonder dans ce but. Joyeux de cette nouvelle, Reginald va trouver le bienheureux Père Dominique et se décide à le suivre. Quelques jours après, il tombe gravement malade. Dominique demanda sa guérison à la très sainte Vierge Marie. Et voici qu'un jour maître Reginald eut une vision. La Reine du Ciel lui apparut accompagnée de deux vierges : « Demande-moi ce que tu veux, dit-elle au malade, je te le donnerai. » Comme il délibérait en lui-même, une des vierges lui insinua de s'en remettre à la volonté de sa céleste Mère. Alors la douce Mère, étendant ses mains virginales, lui fit une onction sur les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, les mains et les pieds, en prononçant des paroles appropriées à chaque onction. Aux pieds, elle dit : « Joins tes pieds pour la préparation de l'Évangile de paix », aux reins : « Que tes reins soient ceints du cordon de la chasteté ». Puis, lui montrant un scapulaire blanc, elle ajouta : « Voici l'habit de ton Ordre », et elle disparut à ses yeux. Réginald se trouva aussitôt guéri. Le lendemain, quand Dominique vint le voir, il lui raconta sa vision et le saint homme, heureux de recevoir de Marie l'habit distinctif de son Ordre, laissa le surplis de lin pour porter le scapulaire. « Né au désert d'un sentiment de pudeur, tombant comme un voile sur le cœur de l'homme, le scapulaire était devenu dans la tradition chrétienne le symbole de la pureté, et par conséquent l'habit de Marie, la Reine des Vierges. »

Plus tard, au cours d'une nuit, le bienheureux Père, après avoir longuement prié dans l'église de Sainte Sabine, entra dans le dortoir des Frères pour s'y coucher, et, s'arrêtant à l'une des extrémités, il recommença ses oraisons. Et voici qu'il aperçoit tout à coup à l'autre bout trois femmes, dont une, qui était au milieu, paraissait la plus belle et la plus vénérable. Ses compagnes portaient, l'une un vase magnifique, l'autre un aspersoir qu'elle présentait à sa souveraine. Celle-ci, passant à travers le dortoir, aspergeait chacun des Frères et le bénissait en faisant le signe de la croix. Le bienheureux Père s'approche, se jette aux pieds de la femme qui bénissait et, quoiqu'il l'eût déjà reconnue, il lui dit humblement : « Madame, je vous en conjure, dites à votre serviteur qui vous êtes. » — Or, à cette époque, les Frères récitaient à genoux tous les soirs le *Salve Regina*. — « Je suis, répondit l'auguste visiteuse, cette reine de miséricorde que vous invoquez dévotement tous les soirs lorsque vous dites : *Eia ergo, advocata nostra*. A ces paroles, je me prosterne devant mon Fils en Le suppliant pour la conservation de cet Ordre. » Et ayant achevé le tour du dortoir, elle disparut. Le saint homme continua sa prière et soudain, ravi en extase, il vit le Seigneur Jésus sur un trône et la Vierge Sa Mère assise à Sa droite, revêtue d'un manteau de couleur de saphir. Regardant autour de lui, Dominique voit des religieux de tous les Ordres, et aucun du sien. Son cœur est oppressé, son front rougit de honte, et il se met à pleurer amèrement. Dans son effroi, il n'ose s'approcher du Seigneur ni de Sa Mère. Celle-ci lui fait signe ; il s'approche et se jette à ses pieds tout en larmes, « Lève-toi, lui dit le Seigneur : pourquoi pleures-tu si amèrement ? » — Le bienheureux Père répondit : « Je pleure parce que je vois ici

des religieux de tous les Ordres et aucun du mien. » — Le Seigneur lui dit : « Veux-tu voir ton Ordre ? » — Il répondit en tremblant : « Oui, Seigneur. » Et le Fils de Dieu, posant la main sur l'épaule de Sa Mère, reprit : « J'ai confié ton Ordre à Ma Mère ; veux-tu absolument le voir ? » — Il répondit : « Oui, Seigneur. » — Alors, la Reine des Cieux ouvrit son manteau d'azur et, l'étendant sous les yeux de Dominique de telle sorte qu'il couvrait de son immensité la céleste Patrie, il vit sous ses plis lumineux une multitude innombrable de ses enfants, se pressant amoureusement contre leur Mère.

Marie a bien encouragé, protégé, choyé même cet Ordre resplendissant des Frères Prêcheurs. Nul doute que la ferveur de son fondateur a favorisé cette grâce insigne.

Aujourd'hui plus encore qu'au XIII^{ème} siècle, l'hérésie fait rage, l'immoralité gangrène le monde, affecte ce qui reste de chrétienté. Le clergé s'effondre, les vocations s'amenuisent. Nous aspirons tous à des jours meilleurs. Seule la Vierge nous l'accordera, comme elle l'a accordé à saint Dominique. L'arme nous est déjà livrée : c'est le Rosaire. A notre tour de nous plonger dans cette ferveur mariale afin d'obtenir la victoire. Nous voulons des vocations, nous voulons le triomphe du Cœur Immaculée de Marie, nous ne l'obtiendrons que par une fervente croisade du Rosaire.

Que ce jubilé nous encourage à suivre les pas de saint Dominique et de son Ordre, chacun à son devoir, mais tous sous la bannière du Rosaire.

Abbé Gonzague Peignot +



DOSSIER SAINT DOMINIQUE

Saint Dominique et les cathares

par M. l'abbé Chabot-Morisseau

Qu'est-ce que l'hérésie cathare ?

L'hérésie cathare se répand dans le sud-ouest de la France entre le XII^{ème} et le XIV^{ème} siècle. Sur le plan doctrinal, elle est un dualisme entre le Dieu du Bien et le Dieu du Mal. Par ce côté, elle se rattache à l'hérésie manichéenne contre laquelle lutta Saint Augustin. Pour eux, Jésus n'est pas Dieu et n'est pas mort. Dieu ne peut pas s'incarner dans une chair impure car la chair est l'œuvre du Dieu du mal. Les cathares, ou albigeois, refusent le symbole de la croix. Ils croient à la réincarnation, à un seul sacrement qui se rapproche du baptême, appelé *consolamentum*. Tout aliment d'origine animale leur est interdit et ils pratiquent un jeûne très fréquent.

Sur le plan politique, ils affirment par exemple que la terre appartient à celui qui la travaille, et sont parfois à la limite de l'anarchie. Ils condamnent le serment.

Comment Saint Dominique découvre l'hérésie cathare ?

Saint Dominique naquit dans la Vieille Castille, et après ses études, devient chanoine de la cathédrale d'Osma. Rien ne devait donc le faire croiser les cathares. Mais en 1201, à la demande du roi de Castille, il fait partie de la délégation qui se rend au Danemark avec son évêque. À l'aller, lors d'une halte à Toulouse, il passe la nuit dans une auberge dont le tenancier est cathare. La discussion durera toute la nuit, mais au matin, l'aubergiste est converti.

Au retour de la mission diplomatique, alors qu'il s'arrête à Montpellier, il rencontre les légats pontificaux chargés de la lutte contre l'hérésie : Arnaud, abbé de Cîteaux, Raoul et Pierre de Castelnau, moines de Fontfroide. Ceux-ci sont découragés et s'appêtent à démissionner. L'évêque de saint Dominique leur rend courage en leur conseillant de changer de méthode, c'est à dire de pratiquer l'esprit de pauvreté.

En effet, dans cette période, une partie non

négligeable des membres du clergé vivaient dans l'opulence affichée, quand ce n'était pas clairement dans la débauche. C'est par ailleurs l'une des raisons du surgissement de cette hérésie qui ne voyait plus dans les membres du clergé l'image vivante du Christ au milieu de ses apôtres. L'évêque Diego en vint à cette déclaration essentielle : « Il me semble impossible de ramener à la foi par des paroles seules des hommes qui s'appuient avant tout sur des exemples ».

C'est ce que comprend parfaitement saint Dominique. Il abandonne tous les privilèges que lui conférait son titre de prier, décline ce titre même en donnant sa démission, se défait de tous ses biens, et se lance dans une nouvelle évangélisation du Sud-ouest de la France.

Quelle stratégie est mise en place par Saint Dominique ?

Les cathares misent beaucoup sur la pauvreté et la pratique des conseils évangéliques. Ils veulent même que ces conseils deviennent des obligations pour tous. C'est ce constat qui pousse Saint Dominique à aller les combattre sur leur propre terrain.

Il va donc appliquer à la lettre ces conseils évangéliques, pauvreté, chasteté et obéissance, ce qui, pour la pauvreté contraste avec l'attitude des hommes d'Église de l'époque. Nu-pieds, sans aucun moyen de subsistance autre que la mendicité, sans domicile, il va parcourir les régions les plus touchées par cette hérésie, en provoquant régulièrement des controverses avec les intelligences les plus brillantes de cette secte. Ainsi aura lieu en 1207, la célèbre controverse de Montréal.

« Une controverse solennelle s'établit en 1207 à Montréal entre les théologiens des deux partis. On disputa par écrit durant plusieurs jours et on prit pour arbitres quatre laïcs, savoir deux chevaliers et deux bourgeois. Mais toutes ces écritures se perdirent avant le jugement, et notre historien soupçonne, sans trop d'apparence, les

hérétiques de les avoir supprimées ; il assure néanmoins, d'après le témoignage de l'un des arbitres, qu'elles avaient opéré cent cinquante conversions. » (Histoire littéraire de la France : XIII^{ème} siècle, volume 19, page 188)

La même année, une autre controverse aura lieu à Fanjeaux dans laquelle saint Dominique sera choisi pour représenter la Foi Catholique. Je cite : « Il arriva qu'un jour on institua à Fanjeaux une célèbre dispute, à laquelle on avait convoqué un très grand nombre de gens, tant fidèles qu'infidèles. La plupart des défenseurs de la foi avaient entre-temps rédigé des mémoires dans lesquels ils avaient couché leurs arguments et les citations authentiques qui confirmaient la foi. À l'examen d'ensemble, le *Mémoire* du bienheureux Dominique fut plus apprécié que les autres et l'assemblée l'approuva pour qu'on le présentât, en même temps que le *Mémoire* rédigé par les hérétiques, aux trois arbitres élus par les parties ensemble pour porter le jugement final. [...] Les arbitres ne parvinrent pas à se mettre d'accord en faveur de l'une des parties [...] On alluma donc un grand feu ; on y lance l'un et l'autre livre. Le livre des hérétiques se consume aussitôt. Mais l'autre, qu'avait écrit l'homme de Dieu Dominique, non seulement demeure intact, mais saute au loin sortant des flammes en présence de tous. Relancé une deuxième, une troisième fois, à chaque fois il ressortit [...] Un jour, il [= saint Dominique] répondit sans se troubler à des gens qui menaçaient de le tuer : « Je ne suis pas digne de la gloire du martyr ; je n'ai pas encore mérité cette mort. » [...] Il s'occupait de toutes les forces d'un zèle brûlant à gagner au Christ le plus d'âmes qu'il lui était possible. Il y avait dans son cœur une ambition surprenante et presque incroyable pour le salut de tous les hommes. » (*Livret sur l'origine de l'ordre des Prê-*

chers, Jourdain de Saxe (1190-1237)).

Dans le même temps, il fonde à Fanjeaux, le monastère de Prouilhe, maison ayant pour fonction d'accueillir les femmes cathares converties, voulant se donner à Dieu.

Il continue son œuvre avec quelques collaborateurs qui épousent la même vie que lui ainsi que le même idéal. Poussé par le nombre, il établit une première communauté à Toulouse, consacrée à lutter contre l'hérésie. Il obtient en 1215, à l'occasion du concile de Latran, la reconnaissance de cet ordre fondé sur la prédication. Le premier ordre mendiant et prêcheur était né.

Quelle efficacité eut la prédication de Saint Dominique ?

« Des biographes postérieurs ont peut-être eu raison de parler de « milliers d'hérétiques » ramenés à l'Église par la parole de Dominique : mais ces « milliers » se répartissent sur plus de dix ans de prédication et en de nombreux endroits. La « conversion » dont il s'agissait alors était tout autre chose qu'un élan du cœur ou qu'une décision de la volonté amenant à changer de vie. La « réconciliation » qui permettait de faire à nouveau partie de l'Église était un fait juridique, noté par écrit et lié à des œuvres de pénitence. Au sermon qui donnait l'impulsion première succédaient des entretiens particuliers qui amenaient à recevoir le sacrement de pénitence. Lorsque ses anciens biographes nous disent que dans sa prière il « combattait pour le salut des âmes », n'y voyons pas une figure de rhétorique : l'expression révèle le sérieux, le don de soi qui animaient Dominique et ses compagnons lorsqu'ils s'efforçaient de reconquérir les hérétiques. » (*Dominique et les dominicains*, Hertz, Anselm. Nil Loose, Helmuth.)



Vie de Saint Dominique (1170-1221)

par M. l'abbé Paccard

Le 6 août 1221, il y aura bientôt 800 ans, saint Dominique rendait son âme à Dieu dans la ville de Bologne, dans un couvent de l'Ordre qu'il venait de fonder. Nous ne voudrions pas manquer cette occasion pour rappeler (ou faire découvrir) quelques épisodes de la vie de ce vaillant héros de la foi, d'autant moins que notre région – notamment Montréal et Fanjeaux – eut la grâce d'être en même temps le théâtre de l'apostolat du saint pendant plusieurs années, et le berceau de l'Ordre dominicain.

Naissance

Saint Dominique naît au XII^e siècle, vers 1170, dans l'Espagne de la Vieille-Castille. Comme saint Antoine de Padoue avant lui, comme saint Ignace, sainte Thérèse d'Avila et tant d'autres après lui, son caractère va être marqué par l'ambiance combative de la Reconquista. Ses ancêtres ont fondé un castillo (une simple tour) à Caleruega, à 80 km au sud de Burgos, sur un plateau à la lisière des montagnes et dominant à 900 mètres d'altitude la plaine du Douro. Le paysage y est désertique. Le climat très rude : « *neuf mois d'hiver et trois mois d'enfer* » dit un dictionnaire populaire. A l'origine, Caleruega était un avant-poste dangereux, situé non loin de la frontière avec les Sarrasins. Depuis, au fil des années, la marée musulmane qui avait déferlé jusqu'à Poitiers en 732 avant d'être refoulée en Espagne, a continué d'être lentement comprimée vers le sud, non sans des alternatives de défaites et de victoires. Du temps de saint Dominique, il arrive parfois encore que les razzias mauresques menacent le village fortifié.

Le père de notre saint s'appelle Felix. Il est seigneur de Caleruega et, selon toute vraisemblance, il appartient à quelque branche collatérale de la noble famille des Guzman, qui règne sur le trône de Castille. Dominique lui devra sa chevelure rousse (les Guzman sont d'ascendance wisigothique). Felix est marié à Jeanne, fille du seigneur d'Aza, une place forte voisine et semblable à Caleruega. Jeanne est une femme pieuse et vertueuse. Dans la région, son éminente charité est bien connue. Elle a déjà deux fils lorsque – au dire du bienheureux Jourdain de Saxe (qui sera le successeur immédiat de saint Dominique à la tête de son Ordre) – elle reçoit une faveur prémonitoire concernant son pro-

chain fils. « *Avant de concevoir cet enfant, la mère eut la vision d'un petit chien tenant en sa gueule une torche enflammée, avec laquelle, s'étant élançé hors du sein maternel, il semblait incendier l'univers entier* ». Depuis saint Grégoire le grand, dont les œuvres morales furent au Moyen-Âge comme le livre de chevet de toutes les âmes pieuses, on aime voir dans le chien zélé et vigilant l'emblème du prédicateur qui garde courageusement ses ouailles et qui aboie contre les renards et les loups de l'hérésie.

Par la suite, enceinte de son troisième fils, Jeanne entreprend le pèlerinage très populaire de Silos. Là se trouve le tombeau du thaumaturge le plus fameux de la Castille : saint Dominique de Silos. Sur la fin de sa vie, ce saint ermite a rebâti à Silos un monastère bénédictin en ruine, et depuis sa mort on ne cesse de venir l'invoquer, tout spécialement, pour la délivrance des captifs prisonniers des Maures. Dans l'église bénédictine, près du tombeau sacré, suspendues à la voûte de la basilique en guise d'ex-voto, de nombreuses chaînes témoignent de la gratitude des chrétiens dont la famille n'a pu payer la rançon exorbitante réclamée par les musulmans et qui ont été délivrés par l'intercession de saint Dominique. Aussi, assez logiquement, de nombreuses mères confient au saint anachorète leurs grossesses pour que celles-ci s'achèvent par une heureuse délivrance. En échange de la bénédiction du saint, Jeanne a promis de nommer son enfant Dominique.

Enfance

Son espérance n'est pas déçue, et c'est pour quoi, on baptise ce troisième fils Dominique. Les cheveux roux, il sera petit, ramassé sur lui-même, mais robuste et de tempérament passionné. Une anecdote révèle que naît très tôt en lui le désir d'imiter les ascètes solitaires qui peuplent en nombre la région et dont on lui conte les vertus. En ce temps-là on aime raconter aux enfants des histoires merveilleuses et édifiantes de preux chevaliers, d'héroïques aventuriers, de saints. Que d'occasions d'imprégner l'âme enfantine de nobles sentiments. Dominique est vivement marqué par les récits maternels, si bien qu'à plusieurs reprises, il descend de sa couchette le soir pour dormir sur le

sol dur et gelé. Mais une fois, sa mère qui veille avec sollicitude sur sa santé, le surprend dans cette attitude prématurément monastique et elle lui fait comprendre impérieusement que l'obéissance est de beaucoup préférable aux sacrifices.

De sa sainte mère – et qui dira l'importance de cette première formation – Dominique apprend avant tout à réciter ses prières, à aimer l'enfant Jésus et la Très Sainte Vierge, à redouter l'enfer, à désirer le ciel. En outre, par ses enseignements quotidiens et ses exemples, elle lui inculque la pratique de l'aumône et de la charité. Dès l'âge de cinq ou six ans, comme tous les fils de chevaliers ou de seigneurs, Dominique monte à cheval et il accompagne son père dans les tournées accomplies dans le domaine. On l'emmène aussi vénérer son saint patron à Silos.

Agé de sept ans, après l'apprentissage des premières lettres, le moment vient de commencer des études plus sérieuses. On décide de confier l'enfant jusqu'à ses quinze ans à son oncle, l'archiprêtre de Gumiel d'Izan. Gumiel est un gros village situé à quelques heures de chevauchée de Caleruega. Dominique peut ainsi revoir régulièrement sa famille, et, à chaque visite, sa mère est heureuse de retrouver sur son visage la profonde limpidité de son âme innocente. Grandissant en âge et en vertu, l'adolescent se distingue notamment par sa sagesse : *« Vous auriez contemplé en lui à la fois un vieillard et un enfant, car le petit nombre de ses années révélait la jeunesse, alors que la maturité de sa conversation et la fermeté de sa conduite annonçaient la vieillesse. »* (B. Jourdain de Saxe).

Le même auteur rapporte que c'est vers l'âge de quinze ans que la bienheureuse Jeanne voit apparaître sur le front de Dominique une étoile brillante. A cet âge se pose la question de savoir à quelle carrière le jeune homme va-t-il se destiner ? Il pourrait continuer les traditions chevaleresques, apprendre à manier les armes pour guerroyer contre les maures et devenir un héros aussi brave et plus vertueux que le Cid Campéador. Mais une autre mission, plus haute, s'offre également à lui : devenir prêtre, un apôtre, un bienfaiteur des âmes, un saint qui comme Notre Seigneur répandra le feu de la charité par toute la terre. C'est cette mission qu'il choisit. L'étoile apparue sur le front a encore été (tout comme la vision du chien) un présage de la merveilleuse

destinée du saint : il brillera sur le monde comme une étoile matinale qui prépare et annonce l'aurore doctrinale du siècle suivant.

Palencia

Pour accéder au sacerdoce, Dominique pourrait très bien continuer tout simplement à étudier chez un prêtre autorisé par ses vertus et son savoir (tel que son oncle), ou bien fréquenter l'école d'une abbaye (Silos par exemple) ou d'une cathédrale (celle d'Osma, l'évêché dont dépendait Caleruega). En effet, en ce temps-là il n'existe pas encore de séminaire. Mais sur les instances de l'archiprêtre de Gumiel, qui a remarqué les exceptionnelles dispositions de son neveu pour l'étude, Dominique consent à partir loin de chez lui pour la ville de Palencia.

Les écoles de Palencia sont alors les plus célèbres d'Espagne et tiennent la première place parmi celles de la Chrétienté. Elles deviendront bientôt l'illustre Université de Salamanque. Dominique y parcourt d'abord le cycle classique des études. *« En peu de temps, il l'emporta sur tous ses compagnons par ses connaissances dans les arts libéraux »*. Il étudie ensuite la théologie. Ordonné prêtre, il commence à enseigner l'Écriture sainte à Palencia tout en poursuivant ses études. De plus, on se met souvent à lui confier des prédications aux alentours.

Pendant le séjour du saint à Palencia, une famine affreuse s'abat un jour sur la région, à tel point que beaucoup de pauvres meurent de faim. Mû par la compassion, Dominique vend ses propres livres annotés de sa propre main (c'est-à-dire, son cours, ses instruments de travail), ainsi que tout ce qu'il possède. Il en donne le prix aux indigents en s'écriant : *« Je ne veux pas étudier sur des peaux mortes tandis que des hommes meurent de faim »*. Entraînés par son exemple, plusieurs ecclésiastiques se mettent à prêcher avec lui.

Chanoine d'Osma

Le renom de science et de vertu de Dominique va grandissant. La preuve en est que lorsqu'en 1201, Diego d'Azevedo devient évêque d'Osma, de prieur des chanoines qu'il était, il choisit Dominique pour le remplacer à la tête du chapitre récemment réformé (soumis à la règle de saint Augustin) et pour être son bras droit dans l'administration du diocèse. A Osma, saint Dominique

mène la vie commune avec les autres chanoines. Il porte et gardera jusqu'à sa mort leur habit blanc et noir (les dominicains le reprendront) : une tunique de laine blanche et un surplis de lin, une chape et un capuce de laine noire. Ses occupations se partagent entre la prière, l'étude et le ministère sacerdotal. Le soir, rentré dans sa cellule, il médite jusque tard dans la nuit sur le sort de tant de pécheurs qui, faute d'être évangélisés, se perdent pour l'éternité. Alors, incapable de contenir les sentiments qui l'animent, il déambule dans sa cellule en jetant des cris, des larmes et des gémissements. Hanté par le salut des âmes, il redit fréquemment la prière suivante : *« Seigneur, daignez m'accorder une charité véritable, un zèle capable de procurer le salut du prochain, afin que, me dévouant tout entier et de toutes mes forces à la conversion des pécheurs, je devienne vraiment un membre de Jésus-Christ qui s'est offert entièrement à son Père pour être le sauveur des hommes »*. Son genre de vie est déjà tout entier consacré à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Et pourtant, il pressent que le Bon Dieu attend de lui encore plus.

Nous sommes en 1204. Jusque-là, l'existence de saint Dominique a été relativement stable et paisible. Mais une circonstance imprévue ne va pas tarder à changer le cours de sa vie. En effet, Alphonse VIII, le roi de Castille a le projet de marier son fils, l'infant Ferdinand (le frère de Blanche de Castille) à la fille du roi de Danemark, et c'est à l'évêque d'Osma qu'il veut confier l'ambassade. En plus de toute la suite royale, Diego d'Azevedo décide d'emmener avec lui le jeune chanoine. Après un premier voyage couronné de succès, une seconde ambassade s'apprête à ramener la jeune fiancée en Espagne, lorsqu'en arrivant, on apprend que la princesse est morte. C'est alors qu'au lieu de revenir avec leur suite en Castille, Don Diego et Dominique se dirigent vers Rome : un projet aussi fou que généreux vient de germer dans leur esprit. Au cours du voyage, sur les bords de la Mer Baltique, ils ont remarqué les préparatifs d'une grande mission d'évangélisation d'une peuplade païenne du nord-est de l'Europe : les Cumans. Ils veulent demander au pape Innocent III l'autorisation de se joindre à l'expédition. Mais il n'entraîne nullement dans les habitudes de ce pontife très prudent d'enlever à son diocèse un évêque zélé, pour l'envoyer en une mission sans retour aux confins de la chrétienté. Malgré le désintéressement de cette de-

mande Innocent III ne l'accepte pas. Il fait comprendre à l'évêque Diego que son devoir est de poursuivre, avec son précieux auxiliaire, l'œuvre de réforme commencée dans son diocèse d'Osma.

Quand Montréal et Fanjeaux étaient les capitales de l'hérésie cathare...

Les deux hommes reprennent donc le chemin de l'Espagne. Or arrivés à Montpellier, ils rencontrent Arnaud Amalric, Pierre de Castelnau et Raoul de Fontfroide, trois religieux cisterciens et légats du pape, avec quelques ecclésiastiques de la région, tous profondément découragés. Envoyés depuis un an par Innocent III dans le Languedoc pour y évangéliser les cathares dont l'hérésie ravageait tout le sud-ouest de la France, ils n'avaient obtenu aucun résultat appréciable et durable. En discutant, les deux voyageurs, qui brûlaient tout à l'heure d'aller prêcher chez les Cumans et qui sont remplis d'un zèle tout évangélique, proposent un conseil aussi sage (sage de la folie de la croix) qu'inattendu : *« Vous êtes venus évangéliser les hérétiques avec un nombreux et pompeux appareil de chevaux, de costumes, de toutes choses qui nécessitent de grandes dépenses. Ce n'est pas ainsi mes frères, ce n'est pas ainsi, je vous l'assure, qu'il convient de s'y prendre. Il est assurément impossible de convertir, par la seule force des discours, ces hommes qui n'attachent du prix qu'aux exemples. Voici que les ministres de l'hérésie se présentent sous les dehors de la pauvreté, de l'austérité et par là persuadent les âmes simples. En venant, au contraire faire étalage de vos richesses, vous édifierez peu, vous détruirez beaucoup, et vous ne convaincrez personne. Chassez un clou par un clou. Repoussez la sainteté feinte par les dehors de la véritable vertu. »*

Les légats pontificaux sont frappés par cet avis. Mais pour le mettre en pratique, ils veulent qu'on leur montre d'abord l'exemple. Et c'est ainsi que l'évêque d'Osma et son compagnon acceptent de se mettre à leur tête et traversent le Lauragais pour combattre l'hérésie. Servian, Béziers, Carcassonne : dans les villes rencontrées, on se livre avec succès à des controverses publiques, exercices très populaires, mais aussi très redoutables. Puis un défi général est lancé et se déroule à Montréal. A son issue 150 hérétiques se convertissent.

Après cet épisode, les missionnaires se dispersent dans la région. De son côté, l'évêque d'Osma regagnera bientôt son diocèse. Mais Dominique,

vient de trouver sa véritable vocation. Ne pouvant être missionnaire chez les Cumans, il décide de se consacrer à l'évangélisation des cathares. Vers la fin de 1206, il se fixe dans un village qui est alors le haut lieu de l'hérésie : Fanjeaux.

Au retour de ses courses apostoliques, l'infatigable prédicateur aime se reposer en contemplant le paysage depuis une terrasse (appelée aujourd'hui le Seignadou). Un soir où il se réjouit de la conversion de neuf nobles dames aspirantes désormais à la perfection religieuse, et qu'il se demande dans quelle retraite il pourrait les établir, il voit une boule de feu tomber du ciel sur le lieu-dit de Prouilhe, qui est alors un hameau comprenant une petite église en ruines. Le saint perçoit là un « signe de Dieu » (« Seignadou »). Au cours de l'hiver 1206-1207 il crée donc le petit monastère de Prouilhe, l'embryon de la branche féminine dominicaine. Les religieuses s'occuperont, entre autres, de l'éducation des jeunes filles. Clin d'œil de la Providence ? Aujourd'hui, presque au même endroit, un autre rameau – les Dominicaines enseignantes du Saint Nom de Jésus – poursuit la mission du second Ordre dominicain, dans la fidélité à la Tradition.

Nous ne ferons que résumer la suite. Presque seul, saint Dominique continue la croisade spirituelle contre les Albigeois jusqu'en 1215. Puis il fonde à cette date « l'ordre des frères de la prédi-

cation » à Toulouse, en y établissant le premier couvent d'hommes. Approuvé l'année suivante par le pape Honorius III, l'ordre compte dix-sept compagnons. Saint Dominique les disperse alors en Espagne, à Paris, à Bologne. A sa mort, cinq ans plus tard, le 4 août 1221, il a implanté des couvents dans les grandes villes universitaires d'Europe et l'ordre est en plein essor.

Bien d'autres détails mériteraient d'être connus sur saint Dominique. Puissent ces quelques lignes avoir donné envie de lire la vie du fondateur des Prêcheurs. A ce sujet, nous nous permettons de signaler le *Dominique Guzman* du Père Petitot (O.P.). C'est une lecture très recommandable, tant du point de vue littéraire et historique, que du point de vue hagiographie. Le présent article doit beaucoup à cet ouvrage.

Terminons par deux traits tirés du procès de canonisation de saint Dominique. « *Il restait toujours souriant et joyeux à moins qu'il ne fût ému de compassion par quelque affliction du prochain* » raconte sœur Cécile qui reçut le voile de ses mains. Un autre témoin note que, d'une juste sévérité à l'égard des manquements à la vie religieuse, la douceur néanmoins de ses réprimandes était telle « *qu'on eût presque enfreint volontairement la règle pour recevoir une si merveilleuse correction* ».



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

- **Monsieur Jacques Beauval**, le 14 janvier 2021 ;
- **Monsieur Alain Riquet**, le 29 janvier 2021.

Prions pour le repos de leur âme !

Annonces

La Semaine Sainte dans une abbaye !

Comme chaque année, les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X organisent une récollection pendant la Semaine Sainte ouverte aux jeunes filles qui désirent suivre les offices liturgiques de ces jours dans le cadre de leur belle abbatale romane.

Il s'agit d'une récollection et non d'une retraite prêchée. En plus des Offices et des temps de prière de ces jours saints, il y aura quelques instructions et petits travaux.

Cette récollection a lieu du Mercredi Saint 31 mars au Samedi Saint 3 avril au Noviciat Notre-Dame de Compassion (participation libre aux frais). Possibilité de venir à plusieurs. Les gares les plus proches sont celle d'Argenton-sur-Creuse ou celle du Blanc.

Pour s'inscrire ou pour des renseignements : Noviciat Notre-Dame de Compassion, 3 route de Bélâbre, 36300 Ruffec-le-Château. 02 54 37 83 49.

Saint-Joseph-des-Carmes fête ses 40 ans !

En 1981 l'école effectuait sa première rentrée sur le « Domaine des Carmes » avec 20 élèves du secondaire.

En 2021, quelques 280 élèves y suivent une éducation sans pareille et plus de 500 fidèles fréquentent son prieuré dans un environnement qui n'a (*presque*) plus rien à voir avec celui d'il y a 40 ans.

Afin de fêter dignement cet anniversaire, monsieur l'abbé Peignot vous invite à deux journées festives :

- le samedi 12 juin 2021 les anciens élèves sont conviés à se réunir pour partager leurs souvenirs et à assister ou participer à un grand match de rugby suivi d'un spectacle.
- le dimanche 13 juin 2021 se tiendra notre traditionnelle kermesse.

Mobilisons-nous dès maintenant pour que la réussite de cet anniversaire reste dans toutes les mémoires !

Dons en nature pour alimenter nos stands de vente, dons financiers, lots pour la tombola, volontaires pour tenir les stands, le choix est grand pour exprimer votre générosité.

N'hésitez pas à vous faire connaître auprès du Frère Jean-Baptiste ou de M. Jean-Marie Lecomte

Merci d'avance !

Chronique du mois de janvier 2021

Dieu merci, nous avons pu célébrer convenablement les fêtes de Noël, et ces cérémonies grandioses nous ont certainement transportés, nous rappelant la nécessité du culte public. Loin du personnalisme protestant, nous voulons Dieu partout, dans la famille, dans l'école, dans la Patrie, et pas seulement dans l'intimité des foyers confinés. Autrefois, loin d'arrêter le culte public, les épidémies provoquaient un regain de ferveur, et l'on voyait des papes (saint Grégoire le Grand pour la peste en 590, à Rome), des évêques, des curés, processionner avec leurs fidèles afin de demander la fin du fléau.

Pour l'octave de Noël, nous avons la joie de célébrer une messe solennelle, grâce à la présence de nos séminaristes en vacances. Bien que le virus ait attaqué tout le séminaire pendant les mois de novembre et décembre 2020, à commencer par le directeur, ils nous arrivent en forme olympique. Prions pour leur persévérance.

Le lendemain, MM. les abbés Peignot, Delmotte et Chabot-Morisseau s'en vont en Anjou pour suivre leur retraite annuelle, prêchée par M. l'abbé Michel Frament, qui passa ici quelques années.

Quoi de plus opportun que de commencer la nouvelle année par la messe ? Après le chant du *Veni Creator*, M. l'abbé Paccard célèbre la première messe de l'année devant un bon groupe de fidèles. Que le bon Dieu nous comble d'abondantes grâces en cette nouvelle année ! Celles que nous devons lui demander en priorité sont bien sûr l'essor de nombreuses vocations, et la préservation de nos écoles et de nos familles, cibles principales des sectes sataniques. Dans cet esprit, les fidèles sont encore nombreux à venir prier en ce premier dimanche du mois, devant le Saint-Sacrement exposé, après les vêpres solennelles du Saint Nom de Jésus.

Le matin, les séminaristes, bons commerçants, ont vendu une bonne trentaine d'exemplaire du magnifique album photo des 50 ans d'Ecône. La joie de tous est de chercher des visages

connus à l'intérieur. Outre M. l'abbé Simoulin armé d'une pioche, on peut y voir M. l'abbé Le Noac'h tout jeune, qui aide à la cuisine, ainsi que M. l'abbé Espi, qui glisse sur une luge, dans les montagnes du Valais. Le surlendemain, les jeunes lévites repartent pour l'Helvétie, à l'attaque du deuxième trimestre, le trimestre des ordres, mais il faut d'abord passer... par les examens !

La première grande sortie de l'année est consacrée aux activités du groupe scout. La Compagnie se réunit au château de Pennautier, la Troupe chez M. et Mme Riquet. Le froid rude et le vent sont de bons compagnons pour fortifier le tempérament de toute cette jeunesse. Le soir, un ciel fantastique permet au frère Jean-François d'apprendre aux scouts à reconnaître quelques constellations.

Pendant que les scouts courent dans les buissons, de nombreuses familles viennent partager la galette des rois avec la communauté. Les liens naturels, au sein d'une paroisse, sont essentiels, s'ils ne sont pas l'essentiel. La sainte Ecriture dit bien elle-même : « *Vae soli !* » « Malheur à l'homme seul ! » *Ecclesiaste*, IV, 10 ou encore, « *O quam bonum et jucundum habitare fratres in unum !* » *Ps.* 133 « Qu'il est bon et doux pour des frères d'habiter ensemble ! » D'où l'importance de ces festivités, qui rappellent les agapes des premiers siècles.

Les règles en vigueur ne permettant pas à la chapelle du Férétra de recevoir du monde, les confirmations ont lieu, cette année encore, à Saint-Joseph-des-Carmes. Monseigneur de Galarreta, venu de Suisse pour l'occasion, confirme une trentaine de jeunes filles au Cammazou, le samedi, et presque soixante-dix personnes, dont une douzaine d'adultes, le dimanche. Au déjeuner qui suit, un élève du Lycée Philibert Vrau de Châteauroux, en stage à l'école, assure au clergé, avec l'aide de deux garçons, un service à l'assiette. Monseigneur quitte l'Aude le mardi suivant, ravi de son séjour.

LA VOIX DES SUPÉRIEURS DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X

Chaque 19 du mois de cette « année Saint Joseph », vous pouvez gagner une indulgence plénière. Pourquoi se tourner vers ce saint cette année ?

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la proclamation, par le pape Pie IX, de saint Joseph comme « Patron de l'Église universelle », le pape François a lancé une « année saint Joseph ».

Bien volontiers, nous nous tournerons en 2021 vers l'Époux de la bienheureuse Vierge Marie, le Père adoptif de Jésus, le Gardien de la sainte Famille, l'homme caractérisé comme juste par la sainte Écriture. Le District de France de la Fraternité Saint-Pie X possède d'ailleurs un prieuré, une école primaire, une école secondaire et au moins six chapelles consacrés à ce grand saint. Et la Fraternité Saint-Pie X elle-même s'est solennellement consacrée à saint Joseph en 2013.

De saint Joseph, il faut retenir surtout qu'il fut un homme de prière et de contemplation ; de virginité et de chasteté ; d'obéissance prompte et entière à la volonté de Dieu. Restons dans la lettre et l'esprit de l'Évangile, et ne transformons pas saint Joseph en la figure du gentil migrant ou du responsable syndicaliste.

C'est en étant relié à Dieu par la prière silencieuse, en étant détaché des créatures par la chasteté parfaite, en étant déterminé à faire tout ce qui est juste par l'obéissance à Dieu à travers ses ministres (pour lui, des anges) que saint Joseph a assuré dans les faits, selon le plan même de Dieu, le salut de l'Enfant Jésus et de sa Mère face à des ennemis puissants et implacables.

Dans son décret *Urbi et orbi* du 8 décembre 1870, Pie IX expliquait qu'il répondait à une demande instante des Pères du premier Concile du Vatican. Il soulignait qu'il faut se tourner vers saint Joseph en raison de la grande puissance que le Seigneur lui a accordée à cause de ses très nombreux mérites.

Mais surtout, il notait que cette proclamation de Joseph comme Patron de l'Église universelle était particulièrement opportune en un temps où l'Église catholique subissait d'immenses vicissitudes et des persécutions inouïes. « Dans les temps si tristes que nous traversons, écrivait-il, quand l'Église elle-même, poursuivie de tous côtés par ses ennemis, est accablée de si grandes calamités que les impies se persuadent déjà qu'est enfin venu le temps où les portes de l'enfer vont prévaloir sur elle », il était temps de se mettre « sous le très puissant patronage du saint patriarche Joseph ».

La situation de l'Église est bien plus grave aujourd'hui qu'il y a cent cinquante ans, car les calamités de l'époque étaient plutôt temporelles, quand celles d'aujourd'hui sont essentiellement spirituelles, et frappent *in sinu gremioque Ecclesiae*, selon le mot de saint Pie X, « à l'intérieur même de la sainte Église ». Et donc, il est opportun, il est utile, il est souverainement nécessaire de recourir à saint Joseph.

Abbé Benoît de JORNA

SOURCE : *Lettre à nos frères prêtres* n°88 de décembre 2020.

La *Lettre à nos frères prêtres* est la lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint Pie X avec le clergé de France. Elle est envoyée gratuitement à tout le clergé qui ne la refuse pas. Vous pouvez la retrouver sur *La Porte Latine*.

Pour gagner une indulgence plénière en cette année saint Joseph

L'indulgence plénière est accordée aux conditions habituelles – confession sacramentelle, communion eucharistique et prière aux intentions du Saint-Père – « aux fidèles qui, l'âme détachée de tout péché, participeront à l'Année saint Joseph » de la manière indiquée, à savoir ceux :

- qui méditeront pendant au moins 30 minutes sur la prière du Notre Père, ou qui participeront à une retraite spirituelle d'au moins une journée qui comprend une méditation sur saint Joseph ;
- qui, à l'instar de saint Joseph, effectueront une œuvre de miséricorde corporelle ou spirituelle ;
- qui réciteront le Saint Rosaire en famille ou entre fiancés ;
- qui confieront leur activité quotidienne à la protection de saint Joseph et à tous les fidèles qui prieront l'Artisan de Nazareth, pour que ceux qui cherchent du travail puissent trouver un emploi ;
- qui réciteront les Litanies de saint Joseph en faveur de l'Église persécutée *ad intra* et *ad extra*, et pour le soulagement de tous les chrétiens qui subissent toute forme de persécution ;
- qui réciteront toute prière ou acte de piété légitimement approuvé en l'honneur de saint Joseph, en particulier le 19 mars, le 1^{er} mai, le 19 de chaque mois et tous les mercredis, dédiés à la mémoire du saint selon la tradition latine ;
- dans le contexte d'urgence sanitaire, le don de l'indulgence plénière s'étend particulièrement aux personnes âgées, aux malades, aux agonisants et à tous ceux qui, pour des raisons légitimes, sont dans l'impossibilité de quitter la maison, si, détachés de tout péché et avec l'intention de remplir, dès que possible, les trois conditions habituelles, ils récitent un acte de piété en l'honneur de saint Joseph, réconfort des malades et patron de la bonne mort, offrant avec confiance à Dieu les douleurs et les épreuves de leur vie.

SOURCE : FSSPX.Actualités



Honoraires de messes appliquées depuis le 1^{er} janvier 2021

1 messe : 18 €

1 neuvaine : 180 €

1 trentain : 720 €

VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

Le sujet de la confirmation

par M. l'abbé Simoulin

**« Secundum sacramentum est confirmatio »
Le deuxième sacrement est la confirmation.**

St Thomas d'Aquin. Commentaire du Credo. Article 10.

« La confirmation devrait être reçue avant l'Eucharistie »

Directoire pour la pastorale des sacrements, 3 avril 1951.

St Thomas d'Aquin, dans tous ses écrits (Commentaires des sentences, Somme théologique, *Contra Gentiles*, commentaire du Credo, etc.), le Concile de Trente et le catéchisme Romain, le catéchisme de St Pie X, dans ses versions successives, tous sont unanimes à placer le sacrement de la confirmation aussitôt après le baptême, avant l'Eucharistie et la Pénitence.

Or l'habitude est de n'admettre les enfants à la confirmation qu'après la communion, et de ne les admettre à la communion qu'après la pénitence ; et les réticences sont fortes et nombreuses, tant de la part des parents que du clergé ou des éducateurs, devant les constantes injonctions de l'Eglise, parmi lesquelles celles de saint Pie X ne sont pas les moins pressantes : **« Même si une préparation plus sérieuse et une confession sacramentelle soignée précèdent la première communion – ce qui d'ailleurs n'a pas lieu partout – il n'en faut pas moins déplorer toujours la perte de la première innocence qui eût pu être évitée grâce à la réception de l'Eucharistie dans un âge plus tendre »** (*Quam singulari*, 8 août 1910).

Sans doute saint Pie X ne traite pas ici de la confirmation, mais si toute la tradition de l'Eglise place la confirmation avant l'Eucharistie, n'est-ce pas pour le motif que l'un des effets de la confirmation est de disposer l'âme à participer saintement à tous les actes du culte, dont le principal est l'Eucharistie, qui est, comme tout sacrement, une « protestation de foi » ?

Mais il est un autre motif peut-être plus profond.

Je lisais il y a peu de temps ces réflexions de

Jean Bastaire sur Ste Jeanne d'Arc :

« Jeanne a le bonheur d'être - et la France le bonheur que Jeanne soit - à l'âge où le charnel demeure spontanément accordé au spirituel... Si nous gardions assez présent à l'esprit à quel point la vie surnaturelle est fraîcheur, jaillissement, sûreté, vigueur, à quel degré son impétuosité se-reine et féconde se retrouve dans les débuts de l'existence, de telles opérations ne nous surprendraient pas. Dieu est plus jeune que nous ne l'avons jamais été. Nous retardons toujours sur lui d'une génération. A peine commençons-nous à être que nous commençons à vieillir. Lui seul est pure naissance. »

L'âme d'un enfant baptisé est « spontanément accordée au spirituel » aussi longtemps qu'il n'a pas l'âge de raison ; et c'est à partir de cet âge que l'âme risque de se mettre en désaccord avec le spirituel ! Voilà pourquoi, si nous voulons éviter « la perte de la première innocence », il convient de conforter l'accord de l'âme avec Dieu au moyen de la grâce et du caractère du second sacrement, celui de la confirmation.

Le décret « *Quam singulari* » sur l'âge d'admission à la première communion, publié sur l'ordre de saint Pie X le 8 août 1910, explique ce qu'il faut entendre par « âge de raison » : **« l'âge auquel l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers la septième année, soit plus tard, soit même plus tôt »**, en précisant que **« ce n'est pas le plein usage de la raison qui est exigé, puisqu'il suffit que l'enfant ait commencé à en avoir l'exercice, c'est-à-dire un certain usage »**.

René Duboscq, dans « les étapes de la vie chrétienne », tome II, « la confirmation et la communion » de 1934 et **Chanson**, dans « Pour mieux administrer », de 1953, convergent avec clarté et force dans ce même sens de la confirmation précocité.

Le « **Directoire pour la pastorale des sacrements** » du 3 avril 1951, entérine ces encouragements à ne pas différer la confirmation plus que la communion, et même à la donner avant celle-ci.

« L'Église désire que la confirmation soit donnée aux environs de l'âge de raison (c'est-à-dire de la première communion dite privée). [...] Historiquement, la confirmation est la deuxième étape de l'initiation chrétienne (elle est encore liée au baptême dans les Églises orientales). En outre, **la confirmation donne, par le caractère, à ceux qui l'ont reçue, la force authentique pour la profession de foi aussi bien dans les actes du culte que dans la vie. La confirmation devrait donc être reçue avant l'Eucharistie ; surtout à notre époque où les enfants eux-mêmes sont appelés à rendre leur témoignage devant un monde déchristianisé** ». Le point déterminant semble donc être la nature du caractère sacramentel.

Ceux qui veulent retarder la réception de la confirmation ont peut-être oublié ce qu'est, en effet, le caractère sacramentel, tel que l'a établi magistralement saint Thomas d'Aquin (IIa, 63 et 72) ?

S'il est vrai que « *les sacrements de la Loi Nouvelle sont ordonnés à parfaire l'âme en vue du culte de Dieu* » et encore que « *Les sacrements de la loi nouvelle impriment un caractère en tant qu'ils députent les hommes au culte de Dieu tel qu'il convient au rite de la religion chrétienne* »,

tout cela se ramène à la formidable conclusion de saint Thomas : « *Le caractère sacramentel est spécialement caractère du Christ, au sacerdoce de qui les fidèles sont configurés selon les caractères sacramentels ; et ceux-ci ne sont pas autre chose que des sortes de participations du sacerdoce du Christ, qui découlent du Christ même* ».

Pour ce qui est de la confirmation, le caractère est toujours « *une puissance spirituelle ordonnée à certains actes sacrés* » et donne le « *pouvoir de faire ce qui concerne la lutte spirituelle contre les ennemis de la foi* ». Mais cette aptitude à la lutte s'enracine dans cette caractéristique des sacrements d'être tous des « *protestations de la foi. Par conséquent, le confirmé reçoit le pouvoir de confesser la foi du Christ publiquement, quasi ex officio* », et cette confession doit se faire d'abord dans les actes du culte divin avant de se faire devant les ennemis de la foi. Cela semble évident mais... qui s'en souvient ?

Ne faudrait-il pas revenir à cette considération, dans l'esprit du Docteur Commun, et admettre que la confirmation est d'abord une perfection donnée à l'âme pour lui permettre de prendre une part active et publique au culte et à la liturgie – comme elle le fait en recevant l'Eucharistie – et de faire de cette participation un acte « sacerdotal », une véritable confession officielle et publique de sa foi, avant d'avoir à la confesser et à la défendre devant ses ennemis ?

C'est cela seul, me semble-t-il, qui justifie qu'elle puisse prendre place avant l'Eucharistie dans l'organisme sacramentel, et qu'elle doive être donnée aux petits enfants au même âge qui les rend aptes à recevoir l'Eucharistie, et même comme préparation à sa réception, afin que celle-ci soit véritablement fructueuse.



Ephéméride du mois de février 2021		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
lun. 1	Saint Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr		7h45 et 11h30		8h00
mar. 2	Présentation de Jésus au Temple et Purification de la Sainte Vierge <i>2^{ème} classe, blanc</i>		7h45 et 11h00 : bénédiction, procession et messe chantée		7h30
mer. 3	De la Férie <i>mémoire de Saint Blaise, Evêque et Martyr</i>		7h45 et 11h30 : messe et bénédiction de St Blaise		8h00
jeu. 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur		7h45 et 11h30		8h00
ven. 5	Sainte Agathe, Vierge et Martyre <i>1^{er} vendredi du mois</i>		7h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	8h00
sam. 6	Saint Tite, Evêque et Confesseur <i>mémoire de Sainte Dorothée, Vierge et Martyre</i> <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 7	Dimanche de la Sexagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	18h00 : abbé Espi	8h30
lun. 8	Saint Jean de Matha, Confesseur		7h45 et 11h30		8h00
mar. 9	Saint Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Sainte Apollonie, Vierge et Martyre</i>		7h45 et 11h30		8h00
mer. 10	Sainte Scholastique, Vierge		7h45 et 11h30		8h00
jeu. 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes		7h45 et 11h30		8h00
ven. 12	Les sept Saints Fondateurs des Servites de Marie, Confesseurs		7h45 et 11h30		8h00
sam. 13	De la Sainte Vierge au samedi	16h00 : abbé Delmotte	7h45 et 11h30		8h00
dim. 14	Dimanche de la Quinquagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30 <i>(Quarante heures)</i>
lun. 15	De la Férie <i>mémoire des Saints Faustin et Jovite, Martyrs</i>		7h45 et 11h40		8h00 <i>(Quarante heures)</i>
mar. 16	De la Férie		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mamans		8h00
mer. 17	Mercredi des Cendres <i>1^{ère} classe, violet</i> <i>jeûne et abstinence</i>		6h45 11h00 : messe chantée		10h30 : cérémonie des Cendres et messe chantée
jeu. 18	De la Férie <i>mémoire de Sainte Bernadette, Vierge</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 19	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 20	De la Férie	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30		8h00
dim. 21	I ^{er} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot imposition des Cendres après la messe	8h30
lun. 22	La Chaire de Saint Pierre <i>mémoire de la Férie</i> <i>2^{ème} classe, blanc</i>		6h45 et 11h30		8h00
mar. 23	De la Férie <i>mémoire de Saint Pierre Damien, Evêque et Docteur</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 24	Saint Mathias, Apôtre <i>mémoire des Quatre Temps</i> <i>2^{ème} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 25	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 26	Des Quatre-Temps		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 27	Des Quatre-Temps <i>mémoire de Saint Gabriel de l'Addolarata, Confesseur</i>	16h00 : abbé Paccard	7h45 et 11h40		8h00
dim. 28	II ^{ème} Dimanche de Carême <i>1^{ère} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Paccard	8h30